

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

OCTOBRE 1993 - LE MOIS DU ROSAIRE

LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

SOMMAIRE

"Je suis Notre-Dame du Rosaire"	p. 2
La Bonté de Dieu	
Comment se manifeste la Bonté de Dieu	p. 3
Confiance en la Providence	p. 4-5
La Miséricorde	p. 6
La Miséricorde a pris un visage	p. 7
Notre réponse à la Miséricorde	p. 7
Deux conditions pour bénéficier de la Miséricorde	p. 8
Dieu est Amour	p. 9
Attitudes à développer chez les enfants	p. 9-10
Vivre sous le regard de Dieu	
La confiance	
Etre bon avec les autres	
Les ennemis du silence	p. 11
Avis pratiques	p. 12
Le dessin du mois	
 Questionnaire pour faire évoluer APPRENEZ-NOUS A PRIER	

"JE SUIS NOTRE DAME DU ROSAIRE".

(Fatima, 1917)

Qu'est-ce que le Rosaire ? ...

Pourquoi le Rosaire ?...

N'est-ce pas complètement dépassé ?...

Qu'est-ce que le Rosaire ? ...

A l'origine, c'était la coutume pour les personnes nobles, au Moyen-Age comme autrefois chez les Romains, de porter des couronnes de fleurs appelées "chapels". Ces couronnes étaient offertes aux personnes de haut rang, en signe de redevance. Plus tard, ces "chapels" furent transformés en ces diadèmes d'or qui ceignaient le front des rois.

La très Sainte Vierge, Fille du Père, Mère du Fils et Epouse du Saint-Esprit, Souveraine du Ciel et des âmes, a droit à de tels hommages. Pour honorer sa toute-puissance sur le Cœur de Dieu, pour lui demander sa protection et ses faveurs, l'Eglise nous fait reconnaître Marie comme la *Reine du Saint Rosaire*, et lui offrir un triple "chapel", (ou trois couronnes de roses), auquel elle donne le nom de **Rosaire**.

Le ROSAIRE est donc constitué de trois chapelets (diminutif du vieux mot "chapel"), où l'on médite successivement les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie de Notre-Seigneur.

Pourquoi le Rosaire ?...

Cette dévotion fut instaurée par *Saint Dominique*, au début du XIII^e siècle, à la suite d'une apparition de la Sainte Vierge, pour lutter contre l'hérésie des Albigeois.

Elle eut ensuite pour ardents propagateurs : le Bx *Alain de la Roche* (dominicain du XV^e s.) et, plus tard, au XVIII^e s. *Saint Louis-Marie Grignon de Monfort*, "fils de la Bretagne, père de la Vendée".

Cette prière a valu, au cours des siècles, **bien des grâces** à la Chrétienté : la victoire de *Lépante*, contre les Turcs, le dimanche 7 octobre 1571, a été due à la récitation du chapelet, par tout le monde chrétien, à la demande du pape saint Pie V. C'est là que furent brisées les forces massives de l'islamisme qui menaçaient d'envahir l'Europe.

La fête de Notre-Dame du Rosaire (7 octobre) a été instituée spécialement pour rappeler l'insigne bienfait de cette victoire capitale pour éloigner de l'Europe la menace d'une invasion par l'Islam.

Ce jour-là, les nations de la chrétienté comprirent que la puissance islamique n'était pas invincible, que sa domination n'avait rien de fatal ...

Deux nouvelles victoires sur les Turcs, dues encore à l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, l'une à VIENNE en 1683, l'autre à BELGRADE en 1716, déterminèrent le pape Clément XI à étendre cette fête du Très Saint Rosaire à l'Eglise universelle.

Le 7 octobre, l'Eglise fête donc Notre-Dame du Rosaire comme la très sainte Mère de Dieu unie à tous les mystères de notre salut, *comme la Reine et la Médiatrice dont l'intervention est toute-puissante*.

Cette fête est en quelque sorte l'affirmation de la valeur privilégiée du Rosaire.

N'est-ce pas complètement dépassé ?...

Si, au cours des siècles, la prière du Rosaire a valu bien des grâces à la chrétienté, n'est-ce pas encore de nos jours cette prière-là que la Sainte Vierge attend de nous ? A chacune de ses visites sur la terre, que demande-t-elle, sinon que *l'on récite le chapelet tous les jours* ?

"JE SUIS NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

Je suis venue pour exhorter les fidèles à changer de vie, à ne pas affliger par le péché Notre-Seigneur qui est tant offensé, **à réclamer le Saint Rosaire**, à se corriger, à faire pénitence." (Fatima, 1917)

"La Vierge du Rosaire n'a pas fini de remporter des victoires. Elle attend seulement pour cela, de notre part, une ferveur redoublée, une confiance plus filiale, un courage sans défaut." (P. CALMEL. op.)

➔ Nous avons vu le mois dernier (n° 3/10 - p. 13) qu'il était possible et très souhaitable de faire prier les enfants avec le chapelet, à l'exemple des petits enfants de Fatima. Voir en p. 12 "le dessin du mois"

Donnez-moi une armée qui récite le chapelet et je ferai la conquête du monde. De toutes les prières, le Rosaire est la plus belle et la plus riche en grâces, celle qui plaît le plus à la très Sainte Vierge Marie.

Aimez donc le Rosaire et récitez-le avec piété tous les jours ;
c'est le testament que je vous laisse afin qu'il vous fasse souvenir de moi.

(St Pie X)

LA BONTE DE DIEU

Nous avons entrevu le mois dernier Dieu dans sa Grandeur, sa Puissance : dans sa Transcendance.
Cependant, ce *Dieu terrible* n'est pas un Dieu terrifiant, le Très-Haut n'est pas lointain :
Il est un Dieu tout proche, infiniment bon et miséricordieux,
attentif à tous les besoins des hommes.

Le visage de Dieu dans la Bible est bien en effet celui d'un Père très bon
qui veille sur ses créatures et pourvoit à leurs besoins :

*Le Seigneur est bon envers tous, et sa miséricorde s'étend sur toutes ses créatures ...
Les yeux de tous les êtres attendent, tournés vers Vous,
et vous leur donnez leur nourriture en son temps.
Vous ouvrez la main, et vous rassasiez de vos biens tout ce qui respire. (Ps. 144, 9, 15-16)*

Dieu s'est révélé à Israël comme Celui qui est "*riche en grâce et en fidélité*" (Ex. 34, 6). Ces deux termes expriment de façon condensée les richesses du nom divin.

Dans toutes ses oeuvres, Dieu montre sa *bienveillance*, sa *bonté*, sa *grâce*, son *amour* ; mais aussi sa *fiabilité*, sa *constance*, sa *fidélité*, sa *vérité*. (CEC. 214)

*Vous, Seigneur, vous êtes un Dieu miséricordieux et compatissant,
lent à la colère et riche en bonté et en fidélité. (Ps. 85, 15)*

COMMENT SE MANIFESTE LA BONTE DE DIEU ?

Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté,
a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse.

C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, il se fait proche de l'homme.

Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces.

Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Eglise.
Pour ce faire, Il a envoyé son Fils comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis.

En Lui et par Lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit-Saint,
ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique. 1)

Ce tout premier paragraphe du Catéchisme de l'Eglise Catholique définit parfaitement notre sujet :
nous verrons donc successivement
la bonté de Dieu dans la création et dans son merveilleux prolongement, la Providence ;
puis dans la Miséricorde, cette Tendresse divine qui vient au-devant de l'homme tombé et malheureux
pour le relever et l'attirer à Lui.

→ Dans la CREATION

Dieu a créé le monde par amour, pour faire partager son bonheur à ses créatures,
et c'est en trouvant en Lui notre bonheur, notre plénitude, que nous Lui rendons gloire.

*O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom.
O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais aucun de ses bienfaits.
C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ;
c'est Lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde. (Ps. 102, 1-4)*

C'est une vérité fondamentale que l'Ecriture et la Tradition ne cessent d'enseigner et de célébrer :
"*Le monde a été créé pour la gloire de Dieu*". Dieu a créé toutes choses, dit saint Bonaventure,
"*non pour accroître sa Gloire, mais pour manifester et communiquer cette Gloire*"

Car Dieu n'a pas d'autre raison pour créer que son amour et sa bonté :

"c'est la clé de l'amour qui a ouvert sa main pour produire les créatures" (saint Thomas).

Et le premier Concile du Vatican explique :

Dans sa bonté et par sa force toute-puissante, *non pour augmenter sa béatitude, ni pour acquérir sa perfection,
mais pour la manifester par les biens qu'Il accorde à ses créatures*, ce seul vrai Dieu a, dans le plus libre dessein,
tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle.

(CEC. 293)

➔ Par sa PROVIDENCE.

La création a sa bonté et sa perfection propres, mais n'est pas sortie tout achevée des mains du Créateur. Elle est créée dans un état de cheminement vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée.

Nous appelons *divine Providence* les dispositions par lesquelles Dieu conduit sa Création vers cette perfection. (CEC. 302)

Sans ce soin constant avec lequel Dieu veille sans cesse avec bonté sur chacune de ses créatures, et les maintient dans l'existence, nous retournerions immédiatement au néant :

*Tous, ils comptent sur Vous pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Vous cachez votre visage : ils s'épouvantent ;
Vous leur retirez le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.
Vous envoyez votre souffle : ils sont créés et Vous renouvelez la face de la terre.*
(Ps. 103, 27. 29-30)

Qu'y a-t-il qui puisse subsister si vous ne le voulez pas, ou qui puisse se conserver sans votre ordre ?
(Sag. 11, 26)

Le témoignage de l'Écriture est unanime :

la sollicitude de la divine Providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire.

Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements :

"Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qu'Il veut, Il le fait (Ps. 114, 3)

Et du Christ, il est dit : *"S'Il ouvre, nul ne fermera ; et s'Il ferme, nul n'ouvrira". (Apoc. 3,7)*

"Il y a beaucoup de pensées dans le cœur de l'homme, seul le dessein de Dieu se réalisera". (Prov. 19, 21)

Ainsi voit-on l'Esprit-Saint, auteur principal de l'Écriture Sainte, attribuer souvent des actions à Dieu, sans mentionner des causes secondes.

Ce n'est pas là "une façon de parler", primitive, mais une manière profonde de rappeler la primauté de Dieu et Sa Seigneurie absolue sur l'histoire et le monde, et d'**éduquer ainsi à la confiance en Lui**.

La prière des PSAUMES est la grande école de cette confiance. (CEC 303-304)

La Providence, c'est donc le soin que Dieu prend de ses créatures, son intervention continuelle dans le maintien de l'existence de toutes choses, et sa protection sur notre vie.

Ce que Dieu attend de nous en retour, c'est une confiance sans réserve.

CONFIANCE EN LA PROVIDENCE

*Mets ta confiance dans le Seigneur et fais le bien ...
Confie ta voie au Seigneur, et espère en Lui : Il agira Lui-même.
Il fera resplendir ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil à son midi.
Tiens-toi en silence devant le Seigneur et espère en Lui.* (Ps. 36,3, 5-7)

➔ Faire confiance à la Providence, c'est lui laisser l'entière direction de toute notre vie, sans inquiétude. Ce n'est ni démission de notre liberté, ni passivité : "l'imprévoyance peut constituer un manque de responsabilité." (CEC 3115), mais c'est l'attitude de soumission, d'abandon, la simplicité de l'enfant qui, se sachant aimé de son Père, se laisse diriger, conduire en toute confiance, en vivant pleinement "l'instant présent"

*Jette ton souci dans le Seigneur, et Lui-même te soutiendra ;
Il ne laissera pas toujours chanceler le juste.* (Ps. 54, 23)

Ce que saint Pierre reprend :

Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Lui-même prend soin de vous. (1 Pi. 5,7)

Cet abandon filial à la Providence, c'est bien ce que nous enseigne Jésus :

*Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez,
ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez.
La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ...
Qui de vous pourrait, à force de soucis, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ?
Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous inquiéter des autres ?...
Ne vous tourmentez pas. Car ce sont là choses dont les païens de ce monde se préoccupent,
mais votre Père sait que vous en avez besoin.
Aussi bien, cherchez le royaume de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît ...
Car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.* (Luc 12, 22-34)

➔ *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.*

La confiance en la Providence, c'est donc aussi le détachement par rapport aux biens matériels :

"Bienheureux les pauvres en esprit" (Mat. 5, 3). Le Seigneur se lamente sur les riches, parce qu'ils trouvent dans la profusion des biens leur consolation (Luc 6, 24).

"L'orgueilleux cherche la puissance terrestre, tandis que le pauvre en esprit recherche le Royaume des Cieux" (saint Augustin).

L'abandon à la Providence du Père du Ciel libère de l'inquiétude du lendemain. La confiance en Dieu dispose à la béatitude des pauvres. Ils verront Dieu.
(CEC. 2547)

Saint Matthieu donne dans le même texte une nuance de plus :

... Cherchez d'abord le royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain aura souci de lui-même.

A chaque jour suffit sa peine.

(Matth. 6, 25-34)

➔ *A chaque jour suffit sa peine ... demain aura souci de lui-même.*

Vivons chaque jour avec la grâce du moment, et ne nous préoccupons pas exagérément de ce qui se passera plus tard, mais confions nos projets à la divine Providence, en Lui demandant qu'ils correspondent à Sa volonté sur nous.

Vivre dans cette certitude que "rien ne peut nous arriver que Dieu ne l'ait prévu de toute éternité" ¹ est une autre façon de reconnaître notre dépendance, c'est reconnaître et accepter la souveraine autorité de Dieu sur notre vie.

L'attitude chrétienne juste consiste à s'en remettre avec confiance entre les mains de la Providence pour ce qui concerne le futur, et à abandonner toute curiosité malsaine à ce propos.

Toutes les formes de divination sont à rejeter ... La consultation des horoscopes, l'astrologie, (...), les phénomènes de voyance, etc ... recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées.

Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul.
(CEC. 3115)

➔ Cette confiance en la Providence, situons-la maintenant sur le plan pratique :

abandonner à Dieu la direction de *toute* notre vie, cela peut devenir quelquefois très exigeant ...

Et pourtant, s'en remettre à Dieu, c'est toujours la meilleure solution - à condition de faire *aussi* tout ce que l'on doit humainement et raisonnablement faire - pour résoudre les pires difficultés :

soucis financiers, chômage, difficultés de logement, maladies, ennuis de santé, tensions familiales ou conjugales, enfant handicapé, soucis avec l'évolution d'un adolescent ...

S'en remettre à Dieu, à Dieu seul, mais dans une grande confiance, et dans une prière persévérante, pour dénouer ce qui dans notre vie nous paraît un obstacle insurmontable, un poids trop lourd, une épreuve trop dure : *Dieu y pourvoira* ... (Gen. 22, 8)

Bien souvent, Dieu n'attend de notre part qu'un acte d'abandon - reconnaître notre impuissance avec humilité - pour mettre fin à l'épreuve à laquelle Il Lui a plu de nous soumettre.

Et si l'épreuve nous paraît longue, c'est peut-être nous qui résistons, qui tardons à répondre à Dieu par cet acte d'abandon qu'Il attend de nous ...

Un magnifique exemple nous est donné par Abraham dans la circonstance la plus douloureuse de sa vie : Dieu lui avait demandé de Lui immoler son fils, Isaac : l'enfant de la promesse ...

Sans hésiter, il part avec son fils qui porte le bois pour le sacrifice. Tandis qu'ils gravissent la montagne, Isaac demande à son père : "Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ?"

Il ne savait pas encore que c'était lui qui était destiné à être la victime, préfigurant ainsi le sacrifice parfait du véritable Agneau de Dieu.

"Dieu y pourvoira" ... lui répond son père, écrasé de souffrance à l'idée d'avoir à immoler son fils, mais décidé sans l'ombre d'une hésitation à le sacrifier pour obéir à Dieu.

Mais Dieu voulait seulement mettre à l'épreuve la fidélité de son serviteur, et retint le bras d'Abraham avant qu'il n'ait touché son fils. (Gen. 22, 1-19)

Cet acte d'obéissance et de confiance héroïque fut grandement récompensé, et Abraham reste à tout jamais le père et le modèle des croyants qui mettent en Dieu toute leur confiance.

¹ Prière de Madame Elisabeth de France au cachot du Temple, cf. notre n° 3/09

Ainsi en est-il pour nous : à travers les difficultés que nous rencontrons, si lourdes quelquefois, gardons confiance en Dieu, une confiance inébranlable, en nous appuyant sur quelques idées-forces :

- Dieu ne nous envoie jamais d'épreuves plus lourdes que ce que nous sommes capables de supporter,
- ce temps d'épreuve ne durera qu'autant que Dieu le permet ; pas un instant de plus,
- enfin, Lui, le Tout-Puissant, a le pouvoir de résoudre les difficultés les plus grandes, de trouver les solutions les plus imprévisibles.

Pas toujours, peut-être, telles que nous les aurions prévues ou souhaitées, " l'homme propose et Dieu dispose", mais après coup nous nous rendrons compte qu'il en était sûrement mieux ainsi.

C'est que Dieu nous aime, et dans Sa Bonté, Il sait mieux que nous ce qui sera bon pour nous.

Alors, faisons-Lui confiance !... Car rien n'est impossible à Dieu (Luc 1, 37).

*Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur... Que votre sérénité soit connue de tous :
le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien. Mais en toute circonstance,
recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'actions de grâces pour présenter vos demandes à Dieu.
Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera vos coeurs et vos esprits dans le Christ Jésus.
(Phil. 4, 4)*

* * *

Mais parler de la création et de la Providence ne suffit pas pour dire toute la Bonté de Dieu.
L'amour de Dieu ne se contente pas d'avoir simplement donné la vie à ses créatures et de les conserver.

Pour nous faire comprendre l'intensité de son Amour, Dieu prend la comparaison de l'amour maternel :

*Une femme oubliera-t-elle son nourrisson, n'aura-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ?
Quand même les mères oublieraient, Moi, Je ne t'oublierai jamais. (Is. 49, 15)*

Depuis que l'homme s'est séparé de Dieu par le péché, il est malheureux ...
Dieu a pitié de lui : Il va tout faire pour le sauver.

*J'ai vu la misère de mon peuple, J'ai prêté l'oreille à sa clameur ...
Je connais ses angoisses. Je suis résolu à le délivrer. (Ex. 3, 7)*

Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (Luc 19, 10)

* * *

LA MISERICORDE

La Bonté de Dieu devient alors pitié, compassion, clémence, tendresse, fidélité :
compassion pour la misère et la faiblesse, fidélité à l'amour donné à l'homme même infidèle,
et fidélité à Lui-même : Dieu est Amour, et cet Amour est plus fort que le mal.

*Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère (...)
car Je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi Je suis le Saint. (Osée 11,9)*

Le mot latin *misericordia*, souvent traduit actuellement par "bonté", "tendresse", "bienveillance", contient en réalité une dimension bien plus élevée.

Ces mots conviennent bien pour dire un amour entre personnes de rang égal (époux, frères, amis ...)

Mais de Dieu à l'homme, ces même mots suffisent-ils pour exprimer l'infinie délicatesse de l'Amour Divin ?

Dieu se penche vers l'homme et Son coeur s'ouvre à sa misère, avec une infinie douceur.

*Les pensées de Son coeur demeurent d'âge en âge ...
L'oeil du Seigneur est sur ceux qui Le craignent, sur ceux qui espèrent en Sa Bonté,
pour délivrer leur âme de la mort, et les faire vivre au temps de la famine. (Ps. 32, 11,19)*

Le mot qui définit le mieux Dieu, dit saint Thomas, c'est MISERICORDE. Le Haut qui se penche vers le bas :

Il a regardé la bassesse de sa servante.

(Luc 1, 48)

Pour se faire connaître tel qu'il est vraiment, quelle image Dieu va-t-Il choisir ? Le Roi conquérant ? Non. Une image de douceur : le Bon Pasteur.

*Ainsi parle le Seigneur : Me voici ; Moi-même Je veux prendre soin de mes brebis...
Comme un pasteur passe en revue son troupeau, ... ainsi je visiterai mes brebis
et je les retirerai de tous les lieux où elles ont été dispersées, en un jour de nuages et de ténèbres.
Je les ferai sortir du milieu des peuples (les païens) et je les rassemblerai ...
Je les ramènerai dans leur propre pays ...
Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée,
je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade ...* (Ezech. 34, 11-16)

✓ La Miséricorde a pris un visage :

le Fils de Dieu est descendu du ciel, Il s'est fait l'un de nous, Il vient "visiter ses brebis" et nous ramener au bercail de son Père. Pour se faire reconnaître, Jésus se présente à ses contemporains sous cette image biblique qu'ils connaissaient bien, mais Il la dépasse :

*Je suis le Bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis...
Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ... et je donne ma vie pour mes brebis.* (Jn. 10, 11-16)

Quelques images de la Miséricorde dans l'Evangile :

J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils me suivent, et ils n'ont rien à manger ... (Matth. 15, 32 - Marc 8, 2)

Lorsqu'il rencontre la veuve de Naïm dont on portait en terre le fils unique,

Jésus fut touché de compassion pour elle et lui dit : Ne pleure pas ... (Luc 7, 13)

Quand Jésus se fut approché de Jérusalem, voyant la ville,

*il pleura sur elle, en disant :
Ah ! si, en ce jour tu avais compris, toi aussi, ce qui pouvait t'apporter la paix ...
Mais hélas ! ces choses maintenant sont cachées à tes yeux ...* (Luc 19, 41-42)

A la mort de Lazare,

Jésus frémit en son esprit et se laissa aller à son émotion... et il pleura. (Jn. 11, 33-34)

La recherche de la brebis perdue (Luc 15, 4-7), l'accueil de l'enfant prodigue (Luc 15, 11-24), n'est-ce pas Dieu qui aime le premier (1 Jn. 4, 19), qui va au-devant de l'homme blessé, qui attend patiemment sa réponse : "laisse-toi aimer", "ouvre-moi ton coeur".

Non seulement Dieu se penche sur la misère de l'homme, mais si l'homme se laisse prendre, Dieu l'élève jusqu'à Lui. Plus l'homme se sent en bas (plus il reconnaît sa misère, son impuissance), plus Dieu se baisse pour aller jusqu'à lui, et plus grande est la miséricorde.

Il est plus naturel à Dieu de faire miséricorde, dit saint Augustin, qu'au feu de brûler.

✓ Notre réponse à la Miséricorde, c'est, comme la brebis perdue retrouvée au milieu des ronces dans un fourré, de **nous laisser prendre par Dieu**. En toute confiance, et reconnaissance.

Comme l'enfant prodigue, c'est *revenir vers son Père*, sûr du pardon : Il est si bon ! Mais pour cela il faut commencer, toujours comme l'enfant prodigue, par *reconnaître son mal*.

Comme Marie-Madeleine, *revenir à Jésus*, l'unique Sauveur :

Ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. (Luc 7, 47)

Comme Zachée, qui accueille Jésus, non seulement dans sa maison, mais dans son coeur, et de tout son coeur :

*Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham.
Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* (Luc 19, 1-10)

✓ **Pour bénéficier de la Miséricorde, deux conditions :**

1 - d'abord, se reconnaître pécheur, et revenir à Dieu.

Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... (Matth. 9, 12)

- Comprendre que seul le péché nous éloigne de Dieu. Et pour revenir à Dieu, il faut s'éloigner du péché.

Reviens au Seigneur, Israël, car tu es tombé par ton iniquité... (Osée 14, 2)

Pour comprendre la Miséricorde de Dieu, il est nécessaire de voir en nous la malice du péché, de la reconnaître : avoir le sens du péché. Démarche d'*humilité*.

Dieu veut sauver le pécheur, mais à la condition que celui-ci ne s'endurcisse pas dans son péché, qu'il le regrette (*contrition*), qu'il veuille en sortir. Qu'il se fasse petit, qu'il reconnaisse son impuissance ...

La seule limite à la Miséricorde divine, c'est l'endurcissement du pécheur.

- La pire offense que nous puissions faire à Dieu, c'est de douter de sa Miséricorde :

Par le désespoir, l'homme cesse d'espérer de Dieu son salut personnel, les secours pour y parvenir ou le pardon de ses péchés; il s'oppose à la Bonté de Dieu, à sa Justice - car le Seigneur est fidèle à ses promesses - et à sa Miséricorde. (CEC. 2091)

La tendresse divine est infinie, elle seule peut triompher du péché.

*O Dieu, qui est semblable à Vous, qui enlevez l'iniquité et qui pardonnez la transgression ?
Il ne fera pas toujours prévaloir sa colère, Il prend plaisir à faire grâce.
Il aura encore pitié de nous, Il foulera aux pieds nos fautes, Il jettera tous nos péchés au fond de la mer.*
(Michée 7, 18-19)

- Revenir à Dieu, cela implique, depuis qu'Il est venu sur la terre, de **passer par Jésus-Christ ...**

*L'amour de Dieu s'est manifesté pour nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde
afin que nous vivions par lui.*
(1 Jn. 4, 9)

... et par Son Eglise, pour recevoir le Sacrement du pardon :

Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ... (Jn. 22-23)

2 - ensuite, exercer soi-même la miséricorde à l'égard des autres.

A l'imitation de Dieu, son Créateur, son Père, qui manifeste tant de tendresse envers la misère humaine, l'homme doit à son tour se montrer miséricordieux à l'égard de son prochain :

Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux :

*Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ;
pardonnez, et on vous pardonnera. Donnez, et on vous donnera :
on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, secouée, débordante :
car c'est la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré qui servira de mesure pour vous.*
(Luc. 6. 36-42)

Nous serons jugés sur la miséricorde : condition essentielle pour entrer dans le royaume des cieux.
C'est la belle parabole du *Bon Samaritain* : Luc 10, 33. L'amour de Dieu ne demeure que dans ceux qui exercent la miséricorde. Fermer son cœur à son prochain, c'est s'exclure de l'amour du Père :

*Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles,
comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ?
Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais en action et en vérité.* (1 Jn. 3, 17)

Refuser le pardon à son semblable, c'est se refuser à soi-même le pardon de Dieu. C'est la parabole du serviteur impitoyable :

*Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'avais supplié.
Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?
Et dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait.
C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera,
si chacun de vous ne remet à son frère du fond du cœur.* (Mat. 18, 23-35).

*Si donc, lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,
laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ;
et ensuite tu reviendras présenter ton offrande.* (Matth. 5, 23-24)

*Pour résumer ces quelques pages, nous proposons à votre méditation ce passage de saint Jean :
Laissons-le nous pénétrer, et nous imprégner de la grâce qui s'en dégage : vivre de l'Amour divin.*

*Il est comme la CHARTE DE TOUTE LA VIE CHRETIENNE.. Nous y retrouvons
les trois principaux mystères de la Foi, - la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption -
et le résumé des commandements : le premier qui est "d'aimer Dieu par-dessus tout",
et le second qui lui est semblable "aimer son prochain comme soi-même".*

DIEU EST AMOUR

Dieu est amour.

L'amour de Dieu s'est manifesté en ceci :

Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui.

Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,

c'est Lui qui nous a aimés, et qui a envoyé son Fils comme propitiation pour nos péchés.

Si Dieu nous a tant aimés, à notre tour, nous devons nous aimer les uns les autres ...

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous,

et son amour est parfait en nous ...

Personne n'a jamais vu Dieu ;

mais si nous nous aimons les uns les autres,

Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous.

Nous connaissons que nous demeurons en Lui , et Lui en nous,

en ce qu'Il nous donne de Son Esprit.

Et nous, nous avons contemplé et nous attestons

que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde.

Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu ...

Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui ...

Nous donc, aimons Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier.

Si quelqu'un dit "j'aime Dieu" et qu'il haïsse (= n'aime pas) son frère, c'est un menteur.

Car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?

Et voici le commandement que nous tenons de Lui :

"que celui qui aime Dieu aime aussi son frère."

(1 Jn. 4. 8-21)

TROIS ATTITUDES A DEVELOPPER CHEZ LES ENFANTS :

Vivre sous le regard de Dieu - La confiance - Etre bon avec les autres

✓ **Vivre sous le regard de Dieu**, cela commence dès la plus petite enfance.

Dieu est là, nous voit, Dieu nous aime.

*Le Seigneur est dans son temple saint, le Seigneur a son trône dans le Ciel.
Ses yeux sont attentifs aux humbles, son regard examine les enfants des hommes.* (Ps. 10, 4)

Savoir que Dieu voit tout, jusqu'au fond de notre coeur, nos pensées les plus secrètes : on ne peut rien Lui cacher...

*Seigneur, Vous voyez tout le fond de moi-même : Vous me connaissez,
et Vous savez quand je m'assois et quand je me lève.
De loin, Vous pénétrez toutes mes pensées et toutes mes actions Vous sont connues d'avance.
Ma parole n'est pas encore arrivée sur mes lèvres, que déjà Vous la connaissez toute entière.*

(Ps. 138, 1-2,4)

D'une part, Dieu est BON, Il nous aime, d'autre part, on ne peut rien cacher au Bon Dieu, on ne peut pas Le tromper : cette habitude prise tout-petit a des chances de rester ancrée pour la vie.

*Du haut du Ciel, le Seigneur regarde les enfants des hommes
pour voir s'il en est un qui soit sage, un qui cherche à plaire à Dieu.*

(Ps. 13, 2)

Familiariser l'enfant avec cette pensée du regard de Dieu sur lui, reliée à celle de sa Bonté infinie, peut être de la plus haute importance pour sa vie entière :

garder "le bon cap" dans ses **actions quotidiennes**, agir pour plaire à Dieu,
contrôler des gestes de mauvaise humeur, renoncer à une mauvaise action,
faire le soir **l'examen de sa conscience** en toute droiture d'âme.

✓ **Comment former les enfants à la CONFIANCE en Dieu ?**

Le sentiment de la confiance en Dieu est basé sur cette certitude que DIEU EST BON, et qu'Il fait tout pour notre bien.

*Je me confie en Vous, Seigneur, Vous êtes mon Dieu : ma vie est entre vos mains.
Faites briller votre visage sur votre enfant, sauvez-moi par votre Bonté.*

*Comme elle est grande, votre douceur, Seigneur :
vous la gardez en secret pour tous ceux qui Vous aiment.
Béni soit le Seigneur.*

(Ps. 30, 15,16,17,20,22)

1) Par notre exemple.

C'est par notre propre attitude, intérieure (*puisée dans la prière*) et extérieure (*applications pratiques dans la vie quotidienne*), que s'établira dans notre foyer un "climat" général de confiance en Dieu, d'abandon à Sa Providence. Tout naturellement nos enfants respireront cet air salubre, s'en imprégneront et pourront ainsi plus tard en vivre à leur tour.

*Vers vous, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, en Vous je me confie.
Seigneur, faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers.
Conduisez-moi dans votre Vérité, instruisez-moi, car Vous êtes mon Dieu, mon Sauveur.*

(Ps. 24, 1,2,4,5)

2) Par la prière.

Nous n'insisterons jamais assez sur le rayonnement intérieur de ces belles prières des *psaumes* qui expriment tous les états de l'âme humaine. Elles sont justement destinées à nourrir notre vie intérieure.

Les psaumes constituent le chef-d'œuvre de la prière dans l'Ancien Testament. Le psautier est le livre où la Parole de Dieu devient la prière de l'homme ... Les paroles du psalmiste y expriment, en les chantant pour Dieu, ses œuvres de salut. Le même Esprit inspire l'œuvre de Dieu et la réponse de l'homme.

Des traits constants traversent les psaumes :

la simplicité et la spontanéité de la prière,
le désir de Dieu Lui-même à travers et avec tout ce qui est bon dans sa création,
la situation inconfortable du croyant qui, dans son amour de préférence pour le Seigneur, est en butte à une foule d'ennemis et de tentations,
et, dans l'attente de ce que fera le Dieu fidèle, la certitude de son amour et la remise à sa volonté.

(CEC. 2587- 89)

Ne croyons pas que nos tout-petits soient ... trop petits : leur réceptivité aux choses spirituelles, (surtout avant l'âge "de raison") d'autant plus grande que leur âme a encore gardé toute la fraîcheur du baptême, dépasse bien souvent la nôtre. Pourquoi attendre ?

Nous vous donnons ici quelques prières tirées des psaumes ;
vous en trouverez d'autres dans notre petit carnet de prières "Pour élever mon âme vers Dieu".

✓ **Etre BON avec les autres**, à la ressemblance de Jésus qui est toujours si bon pour nous.

Les exemples tirés de l'Evangile, (voir p. 8) sont tout à fait à la portée des enfants qui n'auront aucune peine à les comprendre : prêter ses affaires, pardonner après une dispute, avoir pitié de celui qui est dans la peine, ou malade, ou en difficulté, au besoin se gêner pour lui, à l'exemple du bon Samaritain ...

Le tout est de s'y entraîner dans la vie de tous les jours.

LES ENNEMIS DU SILENCE

(Suite de notre article du n° 3/10 sur l'éducation du silence)

Le bavardage

Le bavard est comme une "ville ouverte qui n'a plus de murailles pour le protéger." (Prov. 25, 28)

"Emporté par le flot de ses paroles, ne prenant pas le temps de la réflexion pour contrôler ce qu'il avance, le bavard se laisse fatalement aller à l'ostentation, la vaine gloire, au mensonge, à la médisance, à la moquerie, aux indiscretions, aux disputes ... Bref, un nombre infini de péchés. Aussi saint Jacques ne craint-il pas d'appeler la langue "un feu, un monde d'iniquité." (Jac. 3, 6)"

(Dom J. de MONLEON. Les instruments de la perfection.)

Remède : la modération : "Je veillerai sur mes voies, de peur de pécher par ma langue". (Ps. 38, 2)

L'agitation, la presse, la bousculade

Vouloir faire trop de choses en un temps donné (ce qui provient d'un encombrement intérieur), ou temps perdu qu'on ne peut rattraper.

Les petits ont un rythme intérieur *lent* : pour préserver leur équilibre, il importe que nous le respections.

Remède : supprimer les "dépêche-toi !".

Humilité ... et patience de l'adulte pour se mettre à la portée du petit, à son niveau, à son rythme.

(Il faut savoir discerner entre rythme réel et nonchalance ou rêverie, ce qui arrive aussi : l'enfant "traîne", ce qui demande alors au contraire que l'enfant soit stimulé - voir aussi sur le plan médical - mais sans s'énerver.)

Le désordre, ce qui engendre l'énervement, et la panique de dernière heure (où est ma deuxième chaussette ???). Dispersion des sens et de l'esprit.

Remède : la discipline appropriée, c-à-d. ranger ses jouets et ses affaires le soir avant de se coucher.

La curiosité : chercher à savoir ce qui ne nous concerne pas. Prétention à tout savoir, avoir tout lu, tout vu : encombrement et agitation de l'esprit. C'est une sorte d'avidité mentale, comme une soif de possession sur les autres. La curiosité porte vite au "cancanage", à la médisance, ou pire.

(Voir à "bavardage").

Remède : la discrétion ! Respect du "secret" des autres. La modération.

Bruits et Images Inutiles ou ... nocifs : TV, cassettes, walkman ... provoquent un encombrement visuel et sonore considérable, dont il est trop tôt encore pour analyser tous les dommages sur le cerveau humain et l'équilibre psychique.

Les progrès *techniques* de ces dernières années en ce domaine sont-ils réellement un progrès ?

Cela aide-t-il l'homme à être meilleur ? plus "cultivé" ? plus calme ? plus équilibré ?

Il importe au plus haut point de contrôler et maîtriser l'usage de ces choses, sans sacrifier à la "mode" actuelle.

Attention à l'abus des cassettes-audio, surtout pour les tout-petits, (*est-ce vraiment nécessaire ?*) ou des vidéocassettes trop facilement utilisées comme "gardes d'enfants"...

Remède : Limiter la consommation, et choisir soigneusement les chants et les images que l'on donne à entendre ou écouter aux enfants. Enfin, maintenir des temps de silence d'autant plus longs que l'enfant est plus petit. Mais c'est à tous les âges qu'on a besoin de silence...

L'excitation : la gaieté est bonne, l'excitation jamais. La gaieté produit une certaine animation, certes, mais elle n'exclut pas le calme que l'on peut retrouver facilement. Pas avec l'excitation.

Remède : un retour au calme est indispensable, et le meilleur est l'intervention de l'adulte sur un ton de voix *le plus silencieux possible* : la pression tombe alors très vite.

Dans d'autres cas, il faudra une intervention plus énergique, sur un ton de voix sans réplique, (Mais surtout pas en criant "SILENCE !"...) et sans perdre soi-même son calme intérieur.

"Le silence intérieur est le lieu de rencontre de l'âme avec Dieu.

Aussi longtemps que l'homme est dispersé, qu'il éparille son moi dans le bruit, dans la vitesse et dans la vanité, il ne peut pas rencontrer Dieu. Il faut qu'il se rassemble, se ramasse, se recueille afin d'attendre dans le silence le Salut de Dieu (Lam. 3, 26)"

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. Le silence à l'ombre de la Parole)

AVIS PRATIQUES

Le dessin du mois : Notre-Dame du Rosaire.

Le dessin qui accompagne chaque numéro a pour but d'aider l'enfant, par l'image et par le coloriage, à assimiler et à réfléchir les vérités dont il est question.

C'est par Marie que nous allons à Jésus.

Il est bon de former nos enfants dès leur plus jeune âge à cette confiance totale en leur Maman du ciel : elle est cette Reine très bonne, et toute-puissante car elle peut tout obtenir pour nous de son Fils :

"Au pouvoir de Dieu tout est soumis, même la Vierge ; au pouvoir de la Vierge tout est soumis, même Dieu".
disent St Anselme, St Bernard, St Bernardin, St Bonaventure.

"Telle est la volonté de Dieu que nous ayons tout par Marie : si donc nous avons quelque espérance, quelque grâce, quelque don salutaire, sachons que cela découle de ses mains". (St Bernard. *L'aqueduc*).

Et voici quelques extraits du Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, de Saint Louis-Marie Grignon de Monfort).

Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, dit saint Bernard, il les donne à Marie, afin que nous ayons par elle tout ce qu'il veut nous donner ; et Il trouve aussi sa gloire à recevoir par les mains de Marie la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits.

C'est ce qu'on fait par notre dévotion : on offre et consacre tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède à la très sainte Vierge, afin que Notre-Seigneur reçoive par son entremise la gloire et la reconnaissance qu'on lui doit. (142)

De cette manière, notre bonne Mère purifie nos bonnes oeuvres, les embellit et les fait accepter par son Fils. Elle les purifie de toute la souillure de l'amour propre et de l'attache imperceptible à la créature, qui se glisse insensiblement dans les meilleures actions. (146)

Elle les embellit, les ornant de ses mérites et de ses vertus. Ainsi, un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, ira à la reine et lui présente une pomme, qui est tout son revenu, afin qu'elle la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettra cette pomme au milieu d'un grand et beau plat d'or, et la présente ainsi au roi de la part du paysan ; pour lors, la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée au roi, deviendra un présent digne de sa majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente. (147)

La Reine du ciel, la très sainte Mère de Dieu, nous a demandé de dire le chapelet.
Saurons-nous répondre à sa demande ?

Questionnaire pour faire évoluer "APPRENEZ-NOUS A PRIER"

Initialement, ce bulletin a été conçu pour de jeunes mamans, en vue de la formation religieuse des tout-petits (0-6 ans), car la formation religieuse des enfants ne commence pas à 6 ou 8 ans, mais dès la naissance.

De plus en plus, il est aussi utilisé par des catéchistes, ce qui nous amène à développer un secteur d'âge plus étendu, et à répondre à davantage de demandes.

Précisons que APPRENEZ-NOUS A PRIER n'est pas un catéchisme, mais plutôt un *complément* au catéchisme.

Nous essayons autant que possible de vous proposer des études que vous ne trouverez pas ailleurs.

Voilà pourquoi nous aimerions avoir l'avis des "usagers" sur ce qui, dans ce bulletin, est le plus apprécié ou le plus utile pour vous, sur ce que vous aimeriez y voir traité, etc. de manière à répondre au mieux à vos besoins.

Vous trouverez ce questionnaire sur une page séparée, jointe à ce numéro. Nous espérons que vous voudrez bien y répondre, vous nous rendrez service en nous permettant ainsi de mieux "cibler" notre travail, et nous vous en remercions.

A renvoyer à Association TRANSMETTRE - B.P. 11 - 84330 CAROMB.